Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 105 (1997)

Artikel: L'histoire présentée aux enfants suisses
Autor: Helbling, Barbara / Rutschmann, Verena
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73913

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'histoire présentée aux enfants suisses

BARBARA HELBLING, VERENA RUTSCHMANN
TRADUCTION BEATRIX BENDER

Cet article se propose d'aborder les représentations historiques telles qu'on les retrouve dans la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse*, c'est-à-dire dans des écrits au contenu adapté à un public cible déterminé. De par la nature même de ce public, en majeure partie en âge scolaire, ces livres revêtent, plus que dans les autres genres littéraires, un caractère éminemment pédagogique et politique. En leur qualité d'instrument éducatif, ils tentent de forger les représentations pour un monde futur. De même, ils sont toujours le reflet d'un état présent de la société, l'expression de ses espoirs et de ses souhaits. Il convient donc de les considérer à juste titre comme une partie significative de la production et de la transmission idéologique, comme un facteur constitutif de l'identité d'une société.

Le départ de notre travail remonte à un projet du Fonds national pour la recherche scientifique (PNR 21) par lequel nous avons examiné la façon dont, depuis 1880, les manuels de lecture du secondaire inférieur et les récits historiques rendent compte d'événements historiques.[1] Par là, nous avons voulu définir les représentations les plus récurrentes, en vue de cerner leur signification et leur rôle. Notre travail s'est particulièrement attaché aux images et aux sujets chargés de contribuer à la formation d'une identité nationale, mais nous nous sommes également penchés sur les épisodes de l'histoire suisse particulièrement importants pour certaines régions du pays. Ensuite, nous avons cherché à savoir de quelle façon ces images et ces épisodes

[1] Voir également Barbara HELBLING, *Eine Schweiz für die Schule*, Zürich, Chronos, 1994 ; Verena RUTSCHMANN, *Fortschritt und Freiheit*, Zürich, Chronos, 1994 ; Claudia WEILENMANN, Josiane CETLIN, *Annotierte Bibliographie der Schweizer Kinder- und Jugendliteratur/Bibliographie annotée de livres suisses pour l'enfance et la jeunesse*, Stuttgart, Metzler, 1993.

avaient été choisis ou interprétés de sorte à susciter chez les enfants la formation d'une identité en fonction d'une appartenance cantonale ou linguistique.

Peu de traits communs aux diverses régions ressortent de l'enquête. Ce sont au contraire plutôt les différences régionales – surtout celles de nature idiomatique – qui apparaissent.

À l'instar des adultes, les enfants et les jeunes suisses se sont de tout temps procuré leurs lectures en majeure partie chez les grands voisins, une attitude souvent motivée par l'appartenance à une communauté culturelle et linguistique commune. Ce n'est de fait qu'au cours des périodes où cette appartenance culturelle était remise en question que de réels efforts pour constituer une *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* proprement helvétique furent entrepris. Les cantons romands protestants affirmèrent leur spécificité dans la question religieuse, alors que la Suisse alémanique prit ses distances au cours des deux guerres mondiales, principalement face au national-socialisme.

Pourtant l'appel à une *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* « suisse et républicaine » avait déjà régulièrement retenti au cours du XIXe siècle. On y répondit dans un premier temps par des manuels scolaires ayant trait à l'histoire nationale et régionale. Puis, vers la fin du XIXe siècle, des récits historiques ayant pour but explicite d'édifier la conscience civique des futurs citoyens firent progressivement leur apparition. Cette fonction d'« éducation à la citoyenneté », la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* alémanique la remplit encore aujourd'hui. Plus que les autres genres littéraire, les manuels de lecture et les récits historiques jouaient un rôle spécial dans l'éducation civique, celui de forger une identité. Toutefois, si dans les visées pédagogiques, les contenus présentent de larges similitudes, il n'en subsiste pas moins certaines différences fondamentales. Tandis que les récits historiques, en ce qu'ils sont destinés à une activité récréative, laissent une liberté absolue aux auteurs dans le choix de la vitesse de narration et dans l'ampleur de la matière, les manuels de lecture s'avèrent bien plus contraignants pour ses rédacteurs qui doivent se conformer aux contenus des programmes scolaires. En constituant des instruments pédagogiques obligatoires, ils sont soumis au contrôle d'une commission cantonale. Pour cette raison, les manuels apparaissent comme le reflet fidèle des conceptions pédago-

giques dominantes d'une époque, tout en exprimant la conscience identitaire d'une région ou d'un canton. Plus de deux cents manuels de lecture destinés aux enfants de la 4e à la 6e année sont parus, entre 1900 et 1990, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Il en a été tenu compte dans notre enquête.

Les manuels de lecture sont des anthologies, ce qui en fait une catégorie formellement distincte des autres genres de la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse.* Les textes courts qu'ils contiennent ne permettent pas de montrer le développement d'un processus historique, ils présentent par contre l'avantage de pouvoir contenir différentes sortes de textes tels que la poésie ou la chanson. C'est ainsi qu'en particulier dans les anciens manuels de lecture figurent des épisodes extraits de l'Histoire qui, dans l'« éducation à la citoyenneté », tiennent lieu de contes moraux. La recontextualisation effective de ces événements est laissée aux soins des manuels d'histoire, dans la mesure où ils existaient déjà vers le milieu de notre siècle. Le choix et l'interprétation de ces fragments d'histoire variaient d'une région à l'autre, mais ils dépendaient dans le même temps de courants qui influençaient la vision du passé sur l'ensemble du territoire national.

Thèmes

Il existe des périodes de l'histoire suisse privilégiées dans les récits destinés aux jeunes et d'autres qui soit ne suscitent pas d'intérêt particulier, soit sont volontairement passées sous silence. Là encore, force est de constater des différences entre régions que les manuels de lecture ne comblent qu'en partie.

En Suisse alémanique, ce sont les guerres de religions qui sont exclues au nom d'une stricte neutralité confessionnelle. Au XXe siècle, le douloureux souvenir des conflits religieux du XIXe est encore tellement présent que même les conflits des XVIe et XVIIe sont tus. À une exception près, dans son ouvrage *Rudi Bürkis Auszug und Heimkehr* (1922),[2] le pasteur Johann Georg Birnstiel aborde indirectement les conflits qui ont mené à la grève générale de 1918 en

[2] Johann Georg BIRNSTIEL, *Rudi Bürkis Auszug und Heimkehr*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1922.

établissant un parallèle avec la guerre des paysans de 1653. Il y met en évidence la nécessité de fraterniser et de trouver une équilibre social, tout en soulignant les intérêts communs des paysans qu'ils soient catholiques ou protestants.

En Suisse romande, en revanche, les guerres de religions des XVIe et XVIIe siècles font plus souvent l'objet de récits : il n'y est pas question des conflits internes à la Suisse, mais de différends avec d'autres puissances telles que la Savoie ou la France. Ainsi, la fuite des Vaudois de Savoie et des Huguenots de France sont souvent relatées par les auteurs genevois jusqu'aux environs de 1920 ; le rôle de Genève comme terre d'accueil y est particulièrement mis en exergue. On peut en déduire que la distinction confessionnelle était un élément clé de l'identité régionale des cantons romands protestants, alors qu'en Suisse alémanique, elle représentait une menace pour l'identité nationale.

Les observations sur les récits historiques pour enfants se vérifient à plus forte raison au sujet des manuels de lecture : les thèmes délicats pour l'ensemble de la Suisse tels que la « période de la Réforme » ou « la période française » sont abordés avec beaucoup de précautions. Quant aux antagonismes confessionnels encore vivaces aujourd'hui, on préfère les évacuer à grand renfort d'appels à la raison et à la conscience d'appartenir à une nation, un appel qui permet, malgré les différences et dans une sorte de fraternité œcuménique transcendante, de dépasser les clivages. De la sorte, on cite souvent l'anecdote de Niklaus Wengi, le Schultheiss de Soleure, qui s'était posté devant les canons pour éviter un bain de sang entre ses concitoyens de confessions différentes.

L'époque troublée entre la Révolution française et la fondation de la Confédération en 1848 est entachée de souvenirs particulièrement traumatisants pour la Suisse centrale. Ses livres d'école racontent les actes de bravoure d'enfants, de femmes et de vieillards durant « la période française ». Un besoin de compensation apparaît nettement dans les textes : si le peuple a dû subir de nombreuses injustices durant les périodes de troubles, les actes de bravoure individuels demeurent exemplaires. On ne trouve par contre quasi aucune trace de la guerre du Sonderbund. Les événements au cours desquels les régions catholiques ont été réintégrées de force dans l'État par les confédérés devaient être manifestement trop pénibles pour être racontés aux écoliers. Du coup, on a l'impression que les épisodes touchant à « la

période française » servent de substitut aux malheurs de l'année 1847 : puisque cette fois-là, comme cette fois-ci, on livra une courte et désespérée résistance à un ennemi beaucoup plus puissant, impossible à nommer, puisqu'il n'était pas venu de l'extérieur, mais du sein même de la Confédération.

Dans les manuels de lecture des cantons de Vaud, Valais et Thurgovie, on ne trouve presque aucune trace de textes traitant de l'année 1789, alors que cette époque, qui entraîna leur indépendance, aurait tout lieu d'être traitée. Cet état de fait relève vraisemblablement d'une certaine retenue par rapport aux cantons voisins.

La *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* alémanique traite par contre abondamment des changements engendrés par la Révolution et tout particulièrement de l'occupation française de 1789 à 1815. L'accent est mis sur les faits de guerre. Le théâtre des événements dépend alors de la provenance ou du domicile de l'auteur : l'Argovien Adolf Haller, dans *Tanz um den Freiheitsbaum*,[3] choisit la bourgade de Klingnau, le Bernois Ernst Eberhard, Neuenegg, et la Zurichoise Olga Meyer, le Tösstal. Tous partagent cependant une vision plus ou moins négative de l'occupation française et de ses retombées. Dans le cas de Haller, elle s'avère tellement pessimiste que l'éditeur lui fait part de l'avis d'un correcteur à propos du manuscrit encore inachevé de *Tanz um den Freiheitsbaum* : « [Il trouve] que les partisans de l'ère nouvelle sont décrits de manière trop déformée, il écrit même que votre description tombe par endroits carrément dans la caricature. Il a la désagréable sensation que vous situez votre sympathie trop ouvertement du côté des représentants de l'ordre ancien. Car l'Helvétique avait finalement généré aussi des hommes d'une autre trempe en Argovie ».[4] Comme l'atteste sa réponse, Haller a sciemment réparti « un peu différemment les poids », en particulier en introduisant un autre point de vue par le truchement de son héros, Beat Vögeli, tout en continuant à rejeter l'ordre nouveau sur la base de faits historiques.[5]

D'un autre côté, la préhistoire se voit attribuer une place de choix en Suisse alémanique, c'est ainsi qu'abondent les récits se déroulant dans les villages lacustres, dont le plus connu est *Die Pfahlbauer am*

---

[3] Adolf HALLER, *Tanz um den Freiheitsbaum*, Aarau, Sauerländer, 1954.
[4] Lettre de l'éditeur Sauerländer à Adolf Haller, 10.3.1953.
[5] D'après la réponse de Haller à l'éditeur le 15.3.1953.

Moossee[6] de Hans Zulliger. La raison d'être de ces textes est emblématique de la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* alémanique de l'époque qui – contrairement à la francophone – répondait plus aux besoins des programmes scolaires. Une première version parut dans un volume de *Vom Geschichtsunterricht in der Volksschule* (1919),[7] où le directeur de l'École normale de Berne, Ernst Schneider, exposa les finalités culturelles et « civiques » (*heimatkundlich*) des récits à l'école primaire. Sous l'influence des courants réformistes de la pédagogie, au tournant du siècle, Zulliger considérait l'histoire des lacustres du Moossee comme un cours d'« éducation à la citoyenneté » (*Heimatkundeunterricht*) exemplaire qui devait inciter les élèves à passer de l'étude aux exercices pratiques.

Dans le même temps, il convient de lire ce récit sur le fond du mythe lacustre qui, depuis le milieu du XIXe siècle, prenait une importance croissante. Il « prouvait » en effet que l'occupation du Plateau avait eu lieu par une population au patrimoine culturel commun, qui préfigurait en quelque sorte l'unité nationale à laquelle aspirait la Confédération nouvellement créée. Les manuels de lecture décrivent les sites lacustres comme des villages propres, bien organisés, entourés de barrières de sécurité, et reliés à la terre ferme par une « passerelle mobile » destinée à protéger les habitants des animaux sauvages et des envahisseurs.[8]

Remarquons que les récits historiques alémaniques, quant à eux, ne donnent jamais une image statique des lacustres, mais thématisent toujours la position charnière qu'ils occupent entre l'Âge de la pierre à celui du fer. À l'inverse des manuels de lecture où prédomine le thème de l'ancienne unité culturelle commune à toute la Suisse, ces récits mettent au premier plan l'esprit d'innovation de ces populations, représentatives dès lors d'une certaine compétence « helvétique » dans le travail du fer dont nous traiterons plus loin.

L'approche de l'exode des Helvètes, de Jules César et de l'Helvétie du temps de la domination romaine révèle des variations notables

---

[6] Hans ZULLIGER, *Die Pfahlbauer am Moossee*, Bern, Schweizer Jugendschriften, [s. d., ~1920].

[7] Ernst SCHNEIDER, *Vom Geschichtsunterricht in der Volksschule*, Leipzig, Klinkhardt, 1919.

[8] Voir Barbara HELBLING, *op. cit.*, p. 280 sq.

dans les anciens manuels de lecture : dans les cantons de Bâle et d'Argovie, fiers de leurs sites romains, Jules César est décrit comme un ennemi juste qui cherche à faciliter le retour des Helvètes dans leurs foyers ravagés. En Suisse orientale, en revanche, le portrait de Jules César est fortement imprégné par les contours que lui a donnés Jeremias Gotthelf : « un homme perfide et téméraire », courageux et déloyal, qui poursuit les Helvètes « tel un loup affamé suit le troupeau », pour les vaincre à Bibracte après avoir bouté le feu à la forteresse de chars dressée par des hommes et des femmes prêts à se défendre jusqu'au dernier. En Suisse romande, c'est le *Divico* (1942)[9] de Pierre Chessex qui fait figure de meilleur exemple du genre.[10]

Quant au haut Moyen Âge, il est, dans la majorité des manuels de lecture suisses, incarné par Charlemagne, quoique son portrait ne soit pas uniforme. En Suisse orientale et à Berne, il est le défenseur de l'Église et de la jurisprudence ; c'est également sous ces traits qu'il apparaît dans une légende zurichoise, où il parvient même à dire le droit en faveur d'un serpent. Les manuels de lecture des cantons ruraux relatent la gestion parfaite de ses domaines qui se muent en véritables écoles d'agriculture d'il y a mille ans. Le manuel de lecture bernois de 1912 loue l'empereur comme « un père de famille modèle de par son caractère économe, simple et ordonné » qui porte les habits « confectionnés par ses propres filles ». L'anecdote qui intéresse le plus les éditeurs de manuels de lecture est celle rapportée par un moine de Saint-Gall, Notker Balbulus, selon lequel Charlemagne aurait même rendu visite aux élèves de l'abbaye. De là, ils tissent eux-mêmes la suite de la visite qui voit l'empereur établir un plan d'étude, puis mettre les élèves à l'épreuve sévèrement, mais équitablement. Le manuel scolaire valaisan de 1913 reprend exactement le texte de Notker :

> Charles ... se fit amener les enfants des écoles du palais et voulut qu'ils lui montrassent leurs lettres et leurs vers. Les élèves sortis des classes moyenne et inférieure présentaient des ouvrages qui passaient toute espérance ; les nobles, au contraire, n'eurent à produire que de froides et misérables pauvretés.

---

[9] Pierre CHESSEX, *Divico*, Lausanne, F. Rouge, 1942.
[10] Barbara HELBLING, *op. cit.*, pp. 282-284.

En Suisse orientale, on cite le poème de Karl Gerok *Kaiser Karls Schulprüfung*, dans lequel le thème est développé dans l'esprit de la bourgeoisie du XIXe : le « fils d'un pauvre valet de ferme » qui a bien étudié reçoit sa récompense, tandis que le jeune noble paresseux est sévèrement admonesté. Ainsi Charlemagne s'est-il mué en patron de l'école.[11]

Le pendant féminin de Charlemagne est, pourrait-on dire, Berthe de Bourgogne, qui, bien au-delà des frontières du canton de Vaud, s'avère être une figure agissante dans les manuels de lecture. Celui du canton de Vaud, datant de 1903, la désigne comme la mère-patrie et reprend l'épitaphe de sa tombe à Payerne :

> [...]
> Son nom est en bénédiction
> Et son fuseau en exemple.
> Elle fonda des églises ; elle fortifia des châteaux ;
> Elle ouvrit des routes ;
> Elle mit en valeur des terres incultes ;
> Elle nourrit les pauvres,
> Et fut la mère et les délices
> De notre patrie transjurane. [...][12]

Berthe de Bourgogne est également fort appréciée dans les manuels de lecture des régions rurales de Suisse alémanique. On y prise en particulier ses vertus ménagères : elle récompense une pauvre jeune bergère qui filait assidûment au bord d'un chemin ; on dit qu'elle-même aurait toujours eu un fuseau sur elle lors de ses déplacements, même à cheval. La reine se change alors en patronne des travaux manuels.[13]

Charlemagne et Berthe de Bourgogne apparaissent dans les manuels de lecture moins en tant que représentants historiques de leur époque, qu'en tant qu'incarnation – utilisée à des fins pédagogiques – de qualités humaines hors pair propre au conte moral. Cela vaut d'autant plus pour les Trois Suisses du Grütli qui symbolisent les valeurs

---

[11] *Ibidem*, pp. 204-207.

[12] Louis DUPRAZ, Émile BONJOUR, *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires, degré intermédiaire*, Lausanne, Imprimerie de la société de publicité, 1903, p. 116 sq.

[13] Barbara *Helbling*, *op. cit.*, p. 206 sq.

fondatrices de la Confédération : la fidélité, la probité et l'amour de la liberté. En compagnie de Winkelried – héros légendaire, mais néanmoins très « réel » de la bataille de Sempach –, ils occupent, selon l'adage « un pour tous, tous pour un », une place de choix dans la vision historique des pédagogues, loin au-delà des années 1950. Cela vaut pour les manuels de lecture des deux régions linguistiques, même si on y attache évidemment davantage d'importance en Suisse centrale.

Le Moyen Âge sert également souvent de toile de fond aux récits historiques, mais la matière diffère d'une région linguistique à l'autre. En Suisse alémanique, les personnages créateurs d'identité nationale jouent un rôle clé, spécifiquement dans le mythe de la libération : de la réunion au Grütli ou de la lutte commune contre les Habsbourg ou encore la Bourgogne émerge l'image d'un peuple uni dans la diversité. Image totalement absente dans les récits romands. Là, l'accent est mis sur les traits universels de la civilisation européenne du Moyen Âge, un état de fait allant de soi pour les héroïnes et les héros. Ces caractéristiques communes ressortent encore mieux par rapport à une autre culture, celle du monde musulman, telle qu'elle se dégage des récits sur les croisades. Lorsqu'il est question de « patrie » (*Heimat*), on entend en général la « petite patrie », c'est-à-dire le pays de Vaud ou l'État genevois. Ainsi, l'auteure lausannoise, Huguette Chausson, envoie ses héros dans des pays lointains afin qu'ils y fassent des expériences et acquièrent des connaissances qu'ils pourront, à leur retour, mettre au service de leur patrie. Une fois encore, deux notions d'identité s'opposent : en Suisse alémanique, la nation et le politique priment, tandis qu'en Suisse romande, la perception du monde est plus régionale et culturelle.

Preuve en est le choix des personnages dont l'épopée est racontée aux jeunes. On observera le grand nombre de biographies traitant des instigateurs de la Réforme à Genève. Outre les réformateurs locaux comme Calvin, de Bèze et Farel, il est également question de Luther, Zwingli ou du Grison Alexander Blasius. Au-delà de l'aspect strictement religieux, ces représentations traduisent certainement en partie les aspirations politiques de leur auteur, mais elles visent surtout à définir l'identité culturelle de leur public cible. Privilégier les biographies religieuses n'est pas le seul trait distinctif de la Suisse romande protestante. En effet, dans d'autres biographies aussi, le choix des modèles diffère entre régions linguistiques. Dans les manuels de lecture par

contre, les différences linguistiques semblent moins interférer dans les choix, on y retrouve plus des paramètres semblables valables à l'échelle nationale.

Henri Pestalozzi et Henri Dunant sont les seuls à véritablement pouvoir prétendre au statut d'exemple transcantonal, et ce jusqu'à nos jours. À côté du philanthrope Dunant se détache encore la figure du Père Girard représenté aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Sinon le panthéon de héros nationaux ne compte guère que les généraux Dufour et Guisan, ainsi que l'homme de science Auguste Forel que Fritz Wartenweiler, dans *Meister und Diener* (1934)[14] et Alice Descœudres, dans *Des héros* (1944),[15] intègrent à leur récit.

La Suisse romande et encore le Tessin mettent l'accent sur leurs prestations artistiques et scientifiques.

> Qual è la storia nostra ? Quali i fatti e le tradizioni, la verità ed il mito, il buon terreno ideale, insomma, donde la nostra stirpe ricavi sostanza di fronde nuove ? Quali i grandi uomini e le grandi gesta di cui noi, italiani della famiglia elvetica, possiamo sinceramente andar gloriosi ? Quali i nostri titoli di nobiltà da mostrare ai fratelli confederati nei giorni di festa o di giustizia ? Al tempo in cui cessamo di essere sudditi, i grandi fatti della storia svizzera erano già compiuti ; [...] Ma se io apro il gran libro della storia a certe pagine meno tristi, leggo che nel secolo XIII un certo Adamo da Arogno rinnova nelle forme più salde e virili dell'architettura lombarda il duomo di Trento ; che un certo Bono da Bissone scalpella al portale del duomo di Parma quei possenti leoni e quegli armoniosi ornati...[16]

L'identité tessinoise est donc incarnée par des artistes comme Vicenzo Vela et Giovanni Serodine, tandis qu'en Suisse romande les artistes, tel Léopold Robert, ou les scientifiques, tel Louis Agassiz, ne viennent qu'en seconde position derrière les hommes politiques liés à l'Église. En Suisse alémanique, ces personnages n'apparaissent guère. Cependant, on y trouve les grands absents de la littérature

---

[14] Fritz WARTENWEILER, *Meister und Diener*, Zürich, Rotapfel, 1934.

[15] Alice DESCŒUDRES, *Des héros*, La Chaux-de-Fonds, Imprimerie des coopératives, 1944.

[16] Patrizio TOSETTI, *Antologia di prose e poesie moderne*, Bellinzona, Salvioni, 1914, p. 391 sq., cité par Doris SENN, *Bisogna amare la patria*, Zürich, Chronos, 1994.

romande et tessinoise, à savoir la palette de personnalités qui ont marqué le développement économique du pays : Konrad Escher von der Linth, Carl Franz Bally, Johann Jakob Sulzer et fils, mais aussi le Genevois Louis Favre. Il n'existe pas de bulletin romand de l'Œuvre suisse de lecture pour la jeunesse (OSL) décrivant l'industrie horlogère du Jura. Ni même Jacob Suchard ou la fabrication du chocolat en général n'ont semblé digne de figurer dans un opuscule.[17] Cet état de fait ressort d'autant plus que les chercheurs, pionniers de la technologie et fondateurs d'entreprises à succès sont très présents dans la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* de Suisse alémanique jusque dans les années 1960, notamment grâce aux textes du Soleurois Josef Reinhart, du Zurichois Ernst Eschmann et du Thurgovien Fritz Wartenweiler.

La *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* de Suisse romande et du Tessin a non seulement omis les biographies de personnages des mondes économique et scientifique, mais on constate encore l'absence totale de récits ayant trait au XIXe siècle. À lire ces ouvrages, l'industrialisation n'aurait tout simplement pas eu lieu. Georg Kreis souligne dans *Die besseren Patrioten* que la Suisse romande s'est sentie dépassée par les mutations techniques et sociales entamées à la fin du XIXe siècle, là où la Suisse alémanique s'est montrée plus dynamique. Pour parer à l'aliénation sociale et au sentiment d'infériorité face à la Suisse alémanique ou à l'Allemagne économiquement plus puissantes, la Suisse romande aurait mis en lumière ses prestations culturelles et affiché un patriotisme exacerbé. Dès lors, la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* de Suisse romande reflète jusque tard dans le XXe siècle cette réticence face au développement industriel et économique. Ce point sera encore développé dans la partie concernant les valeurs.

Valeurs

Le catalogue des « vertus helvétiques », établi par le discours philosophico-économique de la fin du XVIIIe siècle, a tôt été adopté

[17] Les éditions 24 Heures font paraître depuis 1987 une série (pour adultes) sur *Les grands Suisses* dans laquelle des biographies des personnages suivants doivent paraître : Borromini, Cendrars, Dunant, Dufour, Eynard, Gessner, Giacometti, Gotthelf, Hodler, Jung, Keller, Lavater, Nicolas de Flüe, Paracelse, Pestalozzi, Piccard, Ramuz, Rousseau, Toepffer, Zwingli. Là encore, la Suisse industrielle ne trouve pas grâce.

par les écrits pédagogiques qui servaient de vecteur à la formation des fils de l'élite. Il était ajusté aux besoins d'un État éclairé, d'une république qui promouvait et garantissait le « bonheur du peuple ». Marqué d'un côté par l'idée du contrat social, tel que l'avait formulé Rousseau, ce bréviaire moral intégrait de l'autre les impératifs de la méritocratie bourgeoise qui rend ce bonheur possible grâce à une nouvelle définition de la notion de travail, fondée sur l'augmentation de la production et l'accumulation de plus-value. À quelques exceptions près, ce catalogue a gardé toute sa valeur dans la *Littérature pour l'enfance et la jeunesse* jusqu'à nos jours.

La caractéristique essentielle des vertus requises par l'ensemble des récits examinés est de répondre simultanément aux exigences politiques et économiques. Ainsi, l'harmonie est de mise en cas de menace extérieure, mais également et surtout au niveau intérieur pour juguler les conflits sociaux, de même que pour atteindre les objectifs de développement économique communs. La fidélité signifie, d'un côté, fidélité aux lois et respect de la Constitution, de l'autre, sens du devoir et fiabilité au travail. C'est pour cette raison qu'en plus de la tempérance, de la probité, de la solidarité, de l'amour de la patrie et de la liberté, l'assiduité au travail, l'esprit d'industrie ainsi que la disposition à travailler sans relâche et à se parfaire sans cesse techniquement sont considérés comme des vertus cardinales. Elles prennent les traits de l'esprit d'innovation dans les récits sur les lacustres qui décrivent la transition vers le travail du fer et sont particulièrement présentes dans les biographies d'inventeurs et d'entrepreneurs en Suisse alémanique. Johann Konrad Escher von der Linth incarne le mieux cet idéal des vertus républicaines et bourgeoises : la curiosité scientifique, le zèle sans répit, la clairvoyance quant aux besoins de l'industrialisation et le désintérêt individuel se combinent chez lui au mieux pour servir le bien-être du pays et de ses habitants. En sa qualité de bienfaiteur national, Escher se retrouve dans les manuels de lecture de toutes les régions linguistiques et Josef Reinhart clôt sa biographie *Brot der Heimat* avec le texte de la plaque commémorative apposée dans la plaine de Linth :

Dem Wohltäter dieser Gegend
Johann Konrad Escher von der Linth,
Geb. den 24. August 1767, gest. den 9. März 1823.

Die Eidgenössische Tagsatzung.
Ihm danken die Bewohner Gesundheit,
Der Fluss den geordneten Lauf,
Der Boden die Früchte.
Natur und Vaterland hoben sein Gemüt.
Eidgenossen, Euch sei er Vorbild ![18]

Au demeurant, le catalogue des vertus s'avère être un instrument parfaitement adapté aux besoins multiples et à l'évolution constante des données politiques et économiques. Alors qu'au Moyen Âge la tempérance, en ce qu'elle signifiait rejet du luxe, justifiait la lutte contre l'aristocratie, la même vertu se mua, au début de l'industrialisation, en condition indispensable à l'accumulation du capital. Conjuguée aujourd'hui à la remise en question de la société de consommation, elle sert à contrer l'exploitation des ressources naturelles et humaines.

Sur l'ensemble de la période étudiée, spécialement chez les auteurs alémaniques de récits historiques, on distingue clairement des périodes au cours desquelles l'accent est mis sur des exigences précises : entre 1890 et 1900, le bon héros se définit non seulement par son zèle et son sens du devoir, mais encore par une grande soif de connaissances. Bien que cette soif animât encore des héros plus tardifs, elle dut, après 1918, céder la place à l'harmonie, au consensus et au souci d'une équité sociale qui occupèrent longtemps le devant de la scène. À leur côté, la fiabilité et le sens du devoir reprirent cependant progressivement le dessus : le Suisse se devait d'être aussi fiable que ses instruments de précision. Ces dernières années, c'est à nouveau la volonté d'indépendance du Suisse – et, bien que discrètement, de la Suissesse – qui prédomine dans sa confrontation à la technicité dévorante.

Des récits historiques examinés jusque dans les années 60 se dégagent deux modèles de société : l'une libérale et démocratique, l'autre conservatrice et paternaliste. La première se fonde sur le principe de l'égalité et de la liberté tel que le prônèrent Montesquieu et Rousseau dans leur « union libre d'hommes libres », soit une société d'individus égaux en droit, unis par des intérêts communs. Le plus important des représentants de cette tendance est Robert Schedler

[18] Josef REINHART, *Brot der Heimat*, Aarau, Sauerländer, 1943, p. 310.

avec *Der Schmied von Göschenen* (1920).[19] La seconde vision préconise, elle, une communauté dans laquelle chacun occupe une place prédéfinie. Le plus important des représentants de cette tendance est Josef Reinhart avec ses nombreuses biographies et sa trilogie : *Die Knaben von St. Ursen* (1928), *Die Schule des Rebellen* (1929) et *Das Licht der weissen Fluh* (1932).[20]

La conception de la société d'un ou d'une auteur(e) détermine également l'image qu'il ou elle se fait de la « patrie ». Chez les auteurs paternalistes, ce concept est vu comme une structure de valeurs « éternelles » et supra-individuelles à laquelle le sujet singulier doit s'intégrer. Dans l'autre école, la notion de « patrie » implique une prise en charge de la notion même par l'individu ou le groupe, à condition que la sécurité et la possibilité d'y participer soient garanties. Il va de soi que le peu de récits traitant de femmes appartient à cette dernière catégorie. Ainsi, les héroïnes de la Vaudoise Huguette Chausson et de la Zurichoise Olga Meyer se servent-elles, chacune à sa façon, des possibilités existant à leur époque pour s'émanciper : le personnage de *Lausenette* (1948)[21] devient boulangère, c'est-à-dire entrepreneur, tandis que l'héroïne de *Gesprengte Fesseln* (1961)[22] suit les traces de la reine Berthe en éduquant les femmes de sa vallée natale. Il a fallu attendre 1988 pour que paraisse le premier récit ayant directement trait à l'histoire des femmes, *Stärker als ihr denkt*[23] de Karin Grütter et Annamarie Ryter, qui aborde la situation des femmes prolétaires à Bâle au XIXe siècle et qui soulève la question de leurs droits politiques. Finalement, le thème de l'indépendance et du droit à l'autodétermination des femmes apparaît également dans les récits sur le monde celtique d'Anita Siegfried intitulés *Mond im Kreis* (1993) et *Bis Tag und Nacht sich gleichen* (1994), ainsi que dans *Alinors Lied* (1996)[24] qui se passe à l'époque de la troisième croisade.

---

[19] Robert SCHEDLER, *Der Schmied von Göschenen*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1920.

[20] Josef REINHART, *Die Knaben von St. Ursen*, Bern, Francke, 1928 ; *Die Schule des Rebellen*, Bern, Francke, 1929 ; *Das Licht der weissen Fluh*, Bern, Francke, 1932.

[21] Huguette CHAUSSON, *Lausenette, la boulangère de Notre-Dame*, Lausanne, Payot, 1948.

[22] Olga MEYER, *Gesprengte Fesseln*, Aarau, Sauerländer, 1961.

[23] Karin GRÜTTER, Annamarie RYTER, *Stärker als ihr denkt*, Solothurn, Aare, 1988.

[24] Anita SIEGFRIED, *Mond im Kreis*, Aarau, Aare, 1993 ; *Bis Tag und Nacht sich gleichen*, Aarau, Aare, 1994 ; *Alinors Lied*, Aarau, Aare, 1996.

Jusque dans les années 1960, les deux tendances, l'égalitaire et la paternaliste, insistent sur la nécessité d'innover techniquement et économiquement. La tendance conservatrice réussit même le tour de force de faire croire que sous ses dehors le développement industriel n'est en vérité qu'une œuvre sociale menée en faveur du peuple par quelques esprits progressistes.

Après les années 1960, l'image dominante est celle d'une patrie – indépendamment de l'idée de savoir s'il s'agit d'une donnée éternelle ou acquise – qui doit être protégée face à la surexploitation économique entraînant dans son sillage les catastrophes écologiques. Les auteurs et auteures des années 1980 notamment en appellent à la responsabilité de chacun et chacune en vue de préserver la patrie en tant que lieu effectif d'identité, de sécurité et d'action. Cependant, à l'exception de ceux qui traitent de l'histoire des femmes, ces récits ne se déroulent plus dans un passé réel, mais dans un espace-temps incertain et vague. Leur vision de la société qui implique une coexistence d'individus égaux en droits – toute inégalité étant synonyme d'exploitation économique et de soumission politique d'une frange de la population – se distingue nettement de la vision paternaliste des années 1930 à 1960. Dans cette dernière, la patrie est un donné naturel, une communauté dans laquelle chacun a sa place attitrée, conférée par Dieu ou par la Nature, comme le veut l'ordre paternaliste. Mais les romans fantastiques récents se démarquent encore des visions égalitaires répandues chez les auteurs des années 1920 à 1950. En effet, si celles-ci se centraient sur la notion de « progrès », c'est-à-dire sur la nécessité de favoriser le bien-être de la société par le zèle et les innovations techniques, les textes actuels insistent en revanche sur la façon de mettre un frein à ce progrès technique incontrôlable et d'endiguer, voire rétrograder, l'exploitation démesurée de la nature.

Inutile de dire que le contenu et l'évolution des valeurs véhiculées par les écrits pour la jeunesse se reflètent également dans les manuels de lecture. Depuis les années 1970, il est même possible de parler d'une nouvelle génération de manuels de lecture, dont la langue, les thèmes et le choix de textes ont grandement changé. Les visions héroïques de l'histoire ont quasiment toutes disparu. De la sorte, l'épopée de Guillaume Tell est bien abordée comme thématique fondamentale dans le dernier manuel de lecture pour les classes de 5e,

paru chez sabe-Verlag en 1990,[25] mais le choix des textes relativise la signification et la portée du mythe, en ce qu'il intègre aussi bien des extraits du *Livre blanc*, des passages de Schiller, que de la bande dessinée, de la publicité ou encore la chanson de Mani Matter *Si hei der Wilhälm Täll ufgfüert.*[26] Les problèmes environnementaux ont remplacé les contes moraux dans les manuels de lecture suisses. Les Alpes – motif de prédilection depuis plus de cent ans –, au lieu d'incarner cet arc protecteur de la liberté nationale et individuelle, ont plutôt besoin d'être protégées des déprédations humaines, économiques et sportives.

---

[25] Leo MÜLLER (Red.), *Karfunkel. Lesebuch für das fünfte Schuljahr*, Zürich, sabe, 1990, pp. 144-151.

[26] Mani MATTER, *I han es Zündhölzli azündt*, Gümlingen, Zytglogge Verlag, [s.d.].